

De : Magali BOUCHEZ, chargée de communication CCC
Pour : Information et diffusion

COMMUNIQUE DE PRESSE

Les Balades du Patrimoine de la CCC
« Découverte des patrimoines du cirque de
Mourèze» à Mourèze.



Rendez-vous le **samedi 8 décembre 2012** à 14 h, avec **Philippe Martin**, écologue, parking du point info à Mourèze. Gratuit.

Site naturel d'une qualité exceptionnelle constitué par un chaos de rochers ruiniformes de calcaire dolomitique. Cette roche provient des dépôts sédimentaires laissés par la mer, il y a plus de 160 millions d'années. Ce paysage fantasmagorique est l'œuvre de l'érosion qui continue inlassablement à la ciseler et le sculpter.

D'étranges formes en pierre : les dolomies

Le cirque de Mourèze est constitué de terrains sédimentaires de la fin de l'ère secondaire comme le plateau du Larzac. Les dolomies sont un mélange de carbonate de chaux et de carbonate de magnésium. L'érosion chimique de l'eau s'exerça de manière très irrégulière sur les carbonates donnant ainsi ces formes si particulières que l'on retrouve également sur le plateau du Larzac et au chaos dolomitique de Montpellier le Vieux. Les torrents d'eaux ont permis de dégager les parties les plus tendres de la roche permettant de mettre à nu les gros blocs de pierre formant de véritables statues dressées vers le ciel. La pierre est peu effervescente aux acides, plus ou moins friable. Elle provient des vastes dépôts des mers de l'époque secondaire. La dolomie subit l'érosion de l'eau, du vent, du chaud et du froid et la physionomie du cirque évolue chaque année. Certaines pierres sont appelées

« roches pédonculaires » car leur base est plus effilée que leur sommet, comme un champignon.

Ces dolomies ont certes été érodées par la nature mais certains érudits locaux ont évoqué le fait que la main de l'homme y soit pour quelque chose sur certains rochers aux formes plus que familières. De plus, la plupart des traces d'occupation de l'homme du néolithique furent découvertes près de ces roches sculptées. Parmi ces pierres : la tête de mort et ses 7 mètres de haut, le Sphinx, les Fées, le Lion dressé, le Cèpe, Quasimodo, la Tortue, le Singe, les Amoureux, le Scorpion, le Bison, la Sirène, le Sourcier... On peut noter la présence d'un système de défense autour de certains rocs mais leurs fonctions ne sont pas bien définies par les archéologues. Il y avait des « rochers habitats » que les hommes préhistoriques utilisaient comme habitation et des rochers « totémiques » avec une symbolique particulière comme le symbole de la vie et de la mort avec les rochers de la maternité, le phallus et la demoiselle. Le symbolisme de la femme et de la procréation était importante à cette époque car la vie était courte, les maladies courantes et il fallait donner vie le plus possible afin de perpétuer la race. Laisser libre court à votre imagination pour retrouver ces statues de pierre dans le cirque ou bien en découvrir d'autres !

Le parc des Courtinals

Au néolithique, ce lieu était habité par les hommes préhistoriques. On y a trouvé plusieurs haches en silex, des pointes de flèches et des objets rares. Ils avaient de l'eau, des abris naturels et de quoi se nourrir. L'endroit était idéal pour s'installer. Autrefois, les bergers qui trouvaient des hachettes polies pensaient qu'elles étaient tombées du ciel et les prenaient pour des cadeaux venus des cieux. Ils les perforaient pour en faire des pendentifs ou bien s'en servaient pour faire des battants de cloches pour les troupeaux. De nombreux autres vestiges furent retrouvés dans et autour du cirque. Il fut également retrouvé des pierres figures où l'on peut distinguer des têtes d'hommes ou d'animaux. Les hautes parois des Courtinals forment des enceintes naturelles. Entre les rocs, des ruelles, des impasses, des raidillons transformés en gradins et menant à des murailles aménagées en tours naturelles et en remparts. Au dessus du pont de bloc (à l'entrée du parc) se trouvait la plate forme formant la citadelle. Les rocs sculptés avaient un but défensif, faire peur aux ennemis. Il y avait plusieurs endroits où il y avait des guetteurs. Les fortifications de cette « ville » étaient en fait naturelles et l'homme s'est adapté à celles-ci pour vivre. Les romains y avaient établi un fort de garnison afin d'y surveiller la voie romaine.

La faune et la flore

La vallée du Salagou et le cirque de Mourèze sont classés Natura « 2000 ». Le réseau Natura « 2000 » est un ensemble de sites naturels terrestres et marins, identifiés pour la rareté ou la fragilité des espèces sauvages, animales ou végétales, et de leurs habitats. Natura « 2000 » concilie préservation de la nature et pré-occupations socio-économiques.



La mosaïque de paysages compte une grande diversité d'habitats accueillant un grand nombre d'espèces végétales et animales, dont 21 espèces d'oiseaux protégés au niveau européen : le Grand Duc d'Europe, l'Aigle de Bonelli, le faucon Crécerelle, le Bruant Ortolan, la Fauvette Pitchou... On peut y découvrir d'autres espèces animales plus communes comme le Lézard ocellé, la Couleuvre de Montpellier, la Rainette Méridionale, le Hibou petit duc scops, la Huppe fasciée... Cet espace naturel est typique des milieux très secs. Ce sont les sols quasiment nus de végétation, au contact direct du soleil

et de la lumière, qui génèrent toute la richesse de la biodiversité méditerranéenne. Aujourd'hui du fait de la déprise agricole et de la multiplication des pins d'Alep, ces milieux typiques se ferment, se recouvrent de broussailles et de végétation, et perdent leurs spécificités en banalisant les paysages emblématiques du Grand Site. Quelques espèces végétales que l'on peut voir : les chênes pubescents, verts, kermès, l'érable de Montpellier, le micocoulier, l'arbousier, le laurier tin, le buis, le cyprès, le genévrier, le chardon, le thym et le romarin. On peut également voir du genêt d'Espagne avec ses belles fleurs jaunes odorantes. Autrefois, on se servait de cette plante pour tisser une toile très solide dans laquelle étaient taillés les draps, les torchons, les nappes.

A la fin du pastoralisme au milieu du siècle dernier, la nature a repris ses droits dans le cirque qui d'un paysage lunaire d'avant guerre est passé à un paysage de garrigue méditerranéenne. De très nombreuses espèces végétales et animales dont certaines rares et protégées vivent dans le cirque et ses environs. Paysages de garrigues quasi-désertiques, petits bois de chênes verts et kermès, pins maritimes invasifs... des paysages multiples aux milles senteurs sont à découvrir lors de balades ensoleillées dans le cirque ou bien plus ombragées sur les flancs du Mont Liausson. Il est interdit de ramasser ou couper des végétaux sur le site.

Pour de plus amples informations : office de tourisme intercommunal du Clermontais : 04 67 96 23 86.